



EDWARD ALBEE

**QUI A PEUR DE VIRGINIA WOOLF ?**

MISE EN SCÈNE ET SCÉNOGRAPHIE DOMINIQUE PITOISET



**Célestins**

THÉÂTRE DE LYON



© Franck Perrigon

# EDWARD ALBEE QUI A PEUR DE VIRGINIA WOOLF ?

MISE EN SCÈNE ET SCÉNOGRAPHIE DOMINIQUE PITOISET  
TRADUCTION DANIEL LOAYZA

Avec

*Martha* - Nadia Fabrizio

*George* - Dominique Pitoiset

*Honey* - Deborah Marique

*Nick* - Cyril Texier

Dramaturgie - Mariette Navarro

Lumière - Christophe Pitoiset

Costumes - Odile Béranger

Accessoires - Marc Valladon

Son - Michel Maurer

Coiffure et maquillage - Cécile Kretschmar

Régisseur général - Cyril Muller

Accessoiriste, rôle de *Billy Le Timbré* - Thierry Fontaine

Régisseur lumière - François Lamoliatte

Régisseur son et vidéo - Léon Blomme

Régisseur costumes et maquillage - Kam Derbali

L'auteur est représenté dans les pays de langue française par l'Agence MCR, Marie Cécile Renaud, Paris en accord avec The William Morris Agency Inc, New York.

Production TnBA - Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine  
Avec la participation artistique du JTN - Jeune Théâtre National

---

## GRANDE SALLE

DU 19 AU 29 JANVIER 2011

HORAIRES : 20H - DIM 16H

RELÂCHE : LUN

DURÉE : 2H



### Boucles magnétiques

Afin de faciliter l'écoute et le confort de tous, des boucles magnétiques et des casques sont mis à disposition du public pour chaque représentation.

### Bar L'Étourdi

Pour un verre, une restauration légère et des rencontres imprévues avec les artistes, le bar vous accueille avant et après la représentation.

### Point librairie

Les textes de notre programmation vous sont proposés tout au long de la saison. En partenariat avec la librairie Passages.

## BIENVENUE À LA NOUVELLE CARTHAGE

### L'Illyrie, l'île des Pingouins, Gomorrhe...<sup>1</sup>

Imaginons un campus universitaire impeccable, tenu de main ferme par un président qui ne plaisante pas avec les valeurs et le mérite, un président qui sait y faire pour que brille l'aura de son domaine, qui connaît les règles du savoir vivre et les applique immuablement depuis des décennies. Imaginons le dédale de couloirs, les colonnes majestueuses d'une nouvelle cité du savoir comme une Carthage rejaillie de ses cendres, où le prestige s'affiche en lettres dorées sur des frontons imposants. Ici ou là, un graffiti spirituel, comme celui qui inspira Albee pour le choix de son titre : *Qui a peur de Virginia Woolf ?*, plaisanterie potache associant le refrain des trois petits cochons du dessin-animé de Walt Disney au nom d'une figure littéraire majeure de la littérature anglophone. Imaginons le ballet des professeurs, les nouveaux étant initiés par les autres aux petites choses à savoir pour s'en sortir et grimper les échelons qui conduisent à la direction d'un département, les plus méritants accédant naturellement aux postes importants, s'approchant de la présidence dans la pyramide du mérite et de la reconnaissance. Une petite cour avec ses codes, une petite fourmilière laborieuse. C'est l'Illyrie, contrée glorieuse et rêvée, l'île des Pingouins<sup>2</sup> où l'on finit par prêcher pour des animaux, ou bien Gomorrhe, ville punie des cieux pour la dégradation de ses mœurs. C'est sur ce campus que se trouve la maison de George et Martha, et les nouveaux venus y poursuivent leur initiation après la soirée chez le président de l'Université, comme si elle était une antichambre de plus du pouvoir. Pourtant, les deux personnages sont fatigués du jeu des convenances : George, à qui Martha reproche d'être toujours resté un simple professeur, aspire à un retrait tranquille loin des obligations sociales, Martha au contraire, se jette encore dedans à corps perdu, et voudrait brûler jusqu'à l'extrême dans ce monde de relations. Autant de stratégies pour composer avec le pouvoir à défaut de pouvoir le fuir.

### Qui a peur du loup ?

Nick et Honey, ingénus en apparence, mais qu'on découvre bien rompus aux convenances et aux jeux de pouvoir, ne se doutent pas qu'en arrivant chez George et Martha ils vont se heurter à ce qui, dans le fonctionnement bien huilé du petit milieu universitaire, résiste et grince. On pourrait croire qu'en se rendant chez leurs aînés, ce sont eux qui vont se jeter dans la gueule d'un loup qui mettra à mal toutes leurs certitudes. Mais Martha aussi tremble la nuit. Et pourquoi George, au-delà de la provocation pure et simple, se sent-il menacé par le brillant biologiste qu'est Nick ? C'est peut-être que le jeune couple, marié sans amour, vivant sans passion, avançant sur un chemin tout tracé, droit, efficace et sans vagues, renvoie à George l'échec de ses propres illusions et de ses ambitions artistiques avortées. C'est peut-être aussi que le « loup » qui fait trembler les personnages est une menace qui rôde dans l'époque, non seulement sous la forme du fantôme idéologique des récents nazisme et stalinisme fantasmant l'Homme Nouveau, auquel George assimile Nick et la biologie, mais aussi sous la forme du pragmatisme froid qui gagne si facilement les êtres et menace de dévorer tout cru nos imperfections, nos fragilités, notre diversité d'êtres humains. Quand le rideau de paroles et d'apparences aura fini par céder, montrant la vérité des rapports sous leur jour le plus cru, quand l'épuisement aura cédé, et la

violence intime et politique aura fait exploser les barrières de l'intérieur cossu et des comportements codifiés, les deux couples rentreront chez eux, et loin d'avoir été détruits par la suite d'épreuves qu'ils se sont infligés l'un à l'autre, Martha et George tenteront de se réchauffer ensemble du froid du monde.

**Mariette Navarro**

1. C'est dans ces trois termes que George parle, ironiquement, de la Nouvelle Carthage à Nick dans l'acte I.

2. Albee fait référence à un roman parodique d'Anatole France écrit en 1908, où le personnage principal se retrouve dans un endroit perdu à prêcher pour des pingouins.



## EDWARD ALBEE

AUTEUR

Né en 1928, Edward Albee est adopté à l'âge de quinze jours par un couple fortuné, Reed et Frances Albee. Son père et son grand-père dirigent une chaîne de théâtres de vaudeville et sont millionnaires. Il fréquente des écoles pour aristocrates, dont il est renvoyé à plusieurs reprises par refus d'assister à certains cours.

Après diverses tentatives dans le domaine du roman et de la poésie, il écrit une pièce en un acte, *Zoo Story* (1960) que l'Allemagne sera la première à monter, comme *The Death of Bessie Smith*.

Accueilli d'abord off Broadway, c'est-à-dire dans les théâtres d'essai, Edward Albee est considéré très vite comme un auteur dramatique de premier plan.

En 1961, il s'associe à Richard Barr, un producteur, pour créer le Playwright's Unit ou « Théâtre 68 », dont la mission est à la fois de produire les pièces d'Albee et de découvrir et d'aider de jeunes talents : « *Notre but est de permettre aux jeunes dramaturges de développer leur talent avant d'affronter Broadway* ».

C'est le metteur en scène Alan Schneider, metteur en scène attiré de Pinter et de Beckett aux États-Unis, qui montera la plupart de ses pièces.

Edward Albee a reçu trois fois le Pulitzer Prize for Drama, pour *A Delicate Balance* (1967), *Seascape* (1975) et *Three Tall Women* (1994).

Fervent défenseur du théâtre universitaire, il a enseigné à l'Université de Houston de 1989 à 2003.

## DANIEL LOAYZA

TRADUCTEUR

Ancien élève de l'École Normale Supérieure (rue d'Ulm), professeur agrégé de lettres classiques, Daniel Loayza a travaillé aux côtés de Georges Lavaudant sur plus d'une vingtaine de spectacles comme dramaturge ou traducteur (Shakespeare, Eschyle, Sophocle, Tennessee Williams). Il a également traduit pour Catherine Marnas, *Le Dyscolos* de Ménandre ; deux pièces de Mac Wellman pour la compagnie belge Transquinguennal ; ou plus récemment, *Qui a peur de Virginia Woolf ?* d'Albee, et *Mort d'un commis voyageur* de Miller, à la demande de Dominique Pitoiset. Ses traductions annotées de *l'Orestie* d'Eschyle, des fables d'Ésope et du *Ménexène* de Platon sont parues aux éditions Flammarion (collection GF). Sa traduction d'*Une bête sur la lune* de Richard Kalinoski (mise en scène d'Irina Brook), lui a valu en 2001 le Molière de la meilleure adaptation théâtrale. Celle du *Roi Lear*, accompagnée d'une postface, est disponible aux éditions À Propos (2001). D'autres traductions d'Avital Ronell ou de Howard Barker sont publiées chez Fayard, Stock ou Actes Sud.

## DOMINIQUE PITOISET

METTEUR EN SCÈNE, COMÉDIEN

Après des études en architecture puis en arts plastiques, Dominique Pitoiset rejoint l'École supérieure d'art dramatique du Théâtre national de Strasbourg (TNS). Dès sa sortie, en 1981, il est assistant à la mise en scène de Jean-Pierre Vincent, Manfred Karge et Matthias Langhoff. Se succèdent ensuite de nombreuses mises en scène dont *Le Misanthrope* de Molière (1990), *Timon d'Athènes* de Shakespeare (1991), *Faust version UrFaust* de Goethe (1993), *Oblomov* de Gontcharov (1994), *La Dispute* de Marivaux (1995). De 1996 à 2000, il est directeur du Théâtre national Dijon Bourgogne où il crée notamment : *Le Procès* d'après Kafka (1996), *La Nuit juste avant les forêts* de Bernard-Marie Koltès (1997), *Les Brigands* de Schiller (1998), *Le Réformateur* de Thomas Bernhard (1998). En 2001, il monte une trilogie de Shakespeare (*Othello*, *La Tempête* et *Macbeth*) qui marque le début de ses années italiennes en tant que metteur en scène associé au Teatro Due de Parme et au Teatro Stabile de Turin. Depuis janvier 2004, il dirige le Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine et y met en scène : *La Peau de chagrin* et *Albert et la bombe*, son premier spectacle pour enfants (2005) ; *La Tempête* de Shakespeare et *Sauterelles* de Biljana Srbljanovic (2006) ; *Le Soleil ni la mort ne peuvent se regarder en face*, une commande à l'auteur Wajdi Mouawad, recréée dans une version allemande à la Schaubühne de Berlin (mai et octobre 2008). Pour l'opéra, il met en scène avec Stephen Taylor *Didon et Enée* d'Henry Purcell à l'Opéra national de Paris et *Le Tour d'écrou* de Benjamin Britten à l'Opéra national de Bordeaux (2008). En mars 2009, *Qui a peur de Virginia Woolf ?* de Edward Albee débute le cycle qu'il consacre au théâtre nord-américain suivi de *Mort d'un commis voyageur* en mars 2010. En octobre 2010, il met en scène l'opéra de Puccini, *La Bohème*, pour le Théâtre du Capitole à Toulouse.



## CÉLESTINS, THÉÂTRE DE LYON

### GRANDE SALLE



DU 1<sup>ER</sup> AU 5 FÉVRIER 2011

### MACBETH

DE WILLIAM SHAKESPEARE  
MISE EN SCÈNE ÉRIC MASSÉ  
HORAIRE : 20H



DU 9 AU 17 FÉVRIER 2011

### SEULS

TEXTE, MISE EN SCÈNE ET JEU  
WAJDI MOUAWAD  
HORAIRES : 20H - DIM 16H  
RELÂCHE : LUN



DU 19 AU 26 FÉVRIER 2011

### LES CHAISES

DE EUGÈNE IONESCO  
MISE EN SCÈNE LUC BONDY  
HORAIRES : 20H - DIM 16H  
RELÂCHE : LUN

## HORS LES MURS



PALAIS DES SPORTS  
LYON GERLAND  
DU 29 JANVIER AU 20 FÉVRIER 2011

### LES NAUFRAGÉS DU FOL ESPOIR (AURORES)

CRÉATION COLLECTIVE  
DU THÉÂTRE DU SOLEIL

HORAIRES : 19H30 - DIM 14H  
DIM 30 JANV. : 14H ET 20H  
RELÂCHES : LUN - MAR

# Célestins

THÉÂTRE DE LYON



04 72 77 40 00 - [www.celestins-lyon.org](http://www.celestins-lyon.org)



Toute l'actualité du Théâtre en vous abonnant à notre newsletter et sur Facebook et Twitter  
NOUVEAU : Les Célestins dans votre iPhone. Téléchargez l'application gratuite sur l'Apple store.